

groupes militants près à travailleur dans le syndicat avec nous.

Les difficultés de LO, particulièrement dans la CFDT, amènent plusieurs de ses sympathisants ou membres à accepter la perspective de la tendance syndicale et le début de bataille commune avec nous.

c) Certes nous ne nous battons pas abstraitement sur la tendance mais nous construisons de fait une tendance pour défendre une orientation de lutte de classes.

Ceci dit, les directions CFDT nous contraignent de plus en plus à nous battre directement sur le problème de la tendance. Nous devons outre les explications générales, nous battre sur des points précis correspondant à notre degré d'implantation actuelle : tribune libre dans la presse syndicale et dans les bulletins internes, préparation des congrès sur texte avec amendements ou textes contradictoires.

Mais il n'est pas correct de demander actuellement l'élection à la proportionnelle des responsables syndicaux (voir BI ouvrier à propos des PTT). Quant au droit de réunion, à partir d'un degré suffisant d'implantation, ce droit se prend et ne se demande pas.

d) Il faut bien expliquer que la tendance que nous voulons construire n'est pas la tendance de la Ligue mais une tendance de lutte de classes beaucoup plus large et ne donner aucune prise à l'idée que ce que nous voulons en fait c'est la courroie de transmission de la Ligue comme la CGT est la courroie de transmission du PCF. A cet égard, nous n'avons rien de commun avec la conception du travail syndical de l'AJS pour qui les sections syndicales ne sont qu'une couverture légale et une antenne à informations.

e) Nous avons commis une erreur sur les rythmes de construction d'une tendance. Certes la possibilité d'une tendance apparaît plus facilement là où l'appareil bureaucratique est plus faible. En particulier dans la CGT là où le poids stalinien est moins important.

Mais nous avons commis une erreur sur les rythmes dans la CFDT. Face à la domination CGT, face à l'Etat fort, la direction CFDT tend à faire jouer à l'appareil syndical le rôle d'un petit parti. Structurer une tendance syndicale permanente nécessite donc des clivages politiques bien plus élevés qu'une simple plate-forme de tendance faisant référence au socialisme et à la crise révolutionnaire. Elle nécessite une référence plus précise à la nécessité de construction du parti révolutionnaire. Bien sûr, nous sommes prêts au débat politique à l'intérieur et à l'extérieur du syndicat, mais il serait totalement erroné de vouloir créer une tendance syndicale « pour la construction du parti révolutionnaire ».

En fait, cela n'a rien d'étonnant. Face au poids du stalinisme dans la classe ouvrière, il n'y a pas de détour possible. Il n'y aura pas de structure de masse permanente implantée dans la classe ouvrière indépendamment d'un saut qualitatif dans le rapport de forces Ligue/PCF.

Comprendre la « dialectique » du travail CGT-CFDT est une chose qui doit permettre de renforcer notre audience et notre implantation ; croire qu'on peut contourner le PCF par la CFDT en est une autre qui ne pourrait conduire qu'aux pires désillusions.

### III.— OU ALLONS-NOUS ?

a) Aujourd'hui notre audience se développe dans plusieurs entreprises. La décantation de l'extrême-gauche commence à se faire, y compris pour « l'avant-garde large », les leçons politiques se tirent.

Ceci explique dans plusieurs endroits les regroupements dans des groupes Taupe ou autres structures de « nombreux » militants ouvriers au niveau de conscience très variable. L'essentiel pour nous n'est pas d'analyser la nature dite « centriste » de tels regroupements, mais de comprendre que de tels groupes ne peuvent évoluer que

si nous avons une pratique correcte (ni dogmatiste, ni opportuniste). Il faut absolument différencier les réunions en fonction du niveau de conscience des militants. Par exemple, faire une réunion de Comité Rouge avec les plus politisés toutes les semaines, une réunion taupe plus large tous les 15 jours, une réunion très large de type « tendance » tous les mois, etc... Surtout ne pas maintenir une homogénéité artificielle en étiquetant abusivement de tels groupes fraction élargie ou tendance, mais comprendre la nécessité de faire évoluer un noyau de militants vers le marxisme révolutionnaire.

b) Des regroupements larges peuvent également se constituer dans les syndicats en particulier la CFDT à des niveaux divers (cf. le GRIP, groupe composé de responsables de syndicats parisiens opposés à l'orientation de l'URP).

\* Nous devons participer à de tels regroupements et chercher à les clarifier

\* L'évolution du GRIP est à cet égard significative : un débat a eu lieu en son sein pour savoir si le GRIP était une simple coordination de permanents opposés à la direction de l'URP ou s'il avait vocation de tendance nationale (du type les « Nouveaux Cahiers Reconstruction »). La majorité s'est prononcée pour la perspective de « tendance » ouverte à tous les militants, ce qui a provoqué le départ du représentant de la Métallurgie parisienne. Affaire à suivre...

c) Un dernier problème nous est posé. Comment faire apparaître nationalement notre travail syndical ? Comment faire jouer un rôle d'accélérateur à notre implantation dans les trois principaux syndicats FEN, CGT, CFDT ? Comment développer les endroits où nous sommes faibles à partir des points « forts » ?

Les réponses sont faibles : elles se situent à plusieurs niveaux.

1) —L'organisation : « fractions », branches, Rouge, Bulletins Ouvriers.

2) —Les intersyndicales : particulièrement dans le cadre de la fonction publique avec la FEN et dans le cadre des UL. Les expériences concrètes en la matière doivent alimenter le Bulletin Ouvrier.

3) —Les « opérations » politiques nationales type Pennaroya réalisée remarquablement par les Cahiers de Mai (ce qui suppose des moyens supérieurs à ceux que nous avons actuellement dans ce domaine, un autre type de militantisme que celui de beaucoup de camarades, un autre souci des directions).

4) —Les cahiers de lutte de classe que nous ne voulons pas créer actuellement car ce ne pourrait être qu'un lieu de confusion politique ou un pseudopode de la Ligue (cf. BO).

5) —Le début de réunions de branches, de régions des groupes Taupe vers un éventuel regroupement national aujourd'hui largement prématuré.

### EN CONCLUSION

1) Nous ne nous battons pas ligne contre ligne dans le syndicat, mais nous opposons aux bureaucrates une pratique de lutte de classe. C'est autour de cette orientation de classe que nous dégagerons la base d'une tendance de « masse ».

2) Nous travaillons de façon unitaire partout où cela est possible sans avoir d'illusions à l'échelle nationale (en particulier, nous maintenons le cap avec Lutte Ouvrière). Les séquelles de triomphalisme sont à balayer.

3) Nous différencions nos structures périphériques à la Ligue en raison de l'extrême différenciation qui existe aujourd'hui dans le degré de conscience de « l'avant-garde » ouvrière.

Radot  
le 25 mars 1972